

L'économie islamique face à l'économie mondiale

Bernard HOURS
ORSTOM

S'il est bien naturel que les macro économistes soient fascinés par les "décollages" et le développement des NPI, il paraît opportun de rappeler que l'Asie se définit aussi par de masses pauvres ou sous alimentées, dépourvues de toute protection sociale. À se pencher exclusivement sur la production des richesses, on peut, à l'occasion, omettre d'analyser la production de la pauvreté qui sert de fondement à de multiples sociétés asiatiques, puisqu'ici comme ailleurs la richesse des uns se nourrit de la pauvreté des autres. S'ébahir devant la croissance économique en Thaïlande sans mesurer les déséquilibres sociaux qui en sont l'une des causes, c'est probablement prendre le risque d'une vision myope à tout la moins partielle des choses. D'où l'intérêt d'approches complémentaires par des disciplines diverses.

Nous manquons singulièrement de profondeur historique pour décider si certaines conjonctures économiques et financières sont en mesure de provoquer des changements structurels globaux par lesquels on peut qualifier un développement économique et social, avec les mutations qu'il suppose. Seule la durée peut permettre de répondre à cette question et Hong Kong continue de trembler chaque fois que bouge le Chine.

Parmi les multiples facteurs qui interviennent dans l'économie d'une société, la religion tient une place notable qui est peu étudiée aujourd'hui. Après les analyses webertennes sur les "entrepreneurs du salut" on se contente souvent désormais de spéculations parfois sommaires sur les mérites comparés du confucianisme et du shintoïsme dans la production industrielle des automobiles ou des magnétoscopes. Cette pseudo anthropologie religieuse n'a guère de valeur que pour le CNPF et les annexes idéologiques de la vulgate néo libérale des années 80 qui sert de plus petite commune pensée à la plupart des sociétés occidentales aujourd'hui.

Parmi ceux dont la place n'est pas clairement établie dans "l'économie mondiale," dans les pays dits "en développement", les musulmans sont les seuls à prétendre disposer d'une théorie économique alternative ou différente. Sous le vocable "d'économie islamique" une abondante littérature a été produite par des économistes musulmans, des essayistes, des journalistes. Cette littérature d'une qualité inégale est largement méconnue en occident.

A partir de pamphlets, d'ouvrages et d'articles de revues specialisees publiees au Bangladesh, on se propose ici de presenter le cadre theorique et ideologique, les principales conceptions et les grands lignes des analyses contenues dans ces publications, qui toutes se presentent comme la pensee economique de l'Islam - si cette notion a un sens puisque l'on affirme frequemment que l'Islam recuse des champs specifiques ou distincts : politique, economie, religion.

L'auteur n'etant ni economiste, ni islamologue ne jugera pas de la validite technique ou metaphysique de ces productions, considerees ici comme des representations du monde, formulees par des economistes, des intellectuels ou des ideologues musulmans. Si le Bangladesh n'est pas le berceau de la civilisation islamique et s'il n'abrite pas une grande universite islamique, il passe neanmoins pour le second pays musulman de la planete en terme de population et il est le lieu d'une intense activite de predication et d'agitation ideologique, comme au Pakistan voisin, ainsi que l'a revele l'affaire Rushdie. On se propose ici de voir quels sont les principaux themes et points d'appuis des publications evoquees, avant de tenter de caracteriser globalement l'approche de l'economie par les auteurs cites et d'essayer de mesurer sa situation face a l'economie dite mondiale.

THEMES ET POINTS D'APPUI

La lois Islamique est transcendante et doit s'appliquer a toute l'humanite qui - in fine - sera entierement convertie a l'Islam et atteindra ainsi une sorte d'harmonie finale, a base de justice sociale et de haute moralite.

Le monde tel qu'il est, se presente comme un don de Dieu, une "provision" leguee a l'humanite pour vivre ici bas, ce capitale de ressources doit etre fructifie par l'action "juste" des hommes, ce qui suppose une exploitation moderee des ressources naturelles ainsi que de la main d'oeuvre. Le progres materiel et la prosperite s'acquierent grace a une telle "moderation", et ne sont que les elements annexes d'une perspective de developpement moral et spirituel. A ce titre la croissance est remise en question et le Dr. Ataul HUQ, economiste a l'Universite de Chittagong s'exclame: "Pourquoi la croissance economique a-t-elle ete exclusivement importante, jusqu'a une epoque recente ? Croissance pour qui ? Pour quelques privileges ou les masses ? A l'inverse de tous les autres systemes economiques, l'economie de l'Islam possede quelque chose d'inherent qui peut resoudre tous ces problemes. La reside la signification de l'Islam

comme code de vie integral" (notre traduction). Le meme auteur poursuit en presentant l'une des idees centrales concernant la redistribution de surplus qui constitue l'un des piliers des theories economiques islamiques. "Il y a quelque chose d'unique dans le systeme economique islamique. Il repose plus sur la morale, les aspects ethiques et humains que sur les aspects materiels de ce monde. Si chaque homme riche est conscient de ses responsabilites, aucun voisin, aucun pauvre ne sera en etat de famine. Ainsi la distribution des revenus ou la justice sociale sont integrees dans l'economie islamique" (op. cit p 23) (1) (Notre traduction).

Cette formulation est extremement representative du discours islamique sur l'economie. Le chercheur occidental y decouvre un logique specifique, une pensee circulaire ou l'ideal est concu comme reel, sans que soit posees les conditions de sa mise en oeuvre. Dans cette ideologie ou Hegel ferait figure de grossier materialiste, le monde marche reellement sur la tete.

A la base de cette conception, assez homogene a travers les differents auteurs, se trouve une representation particuliere, et une theorie de la "welfare society" islamique. Celle-ci repose sur un developpement harmonieux et mesure (sans pillage des ressources naturelles), a base de juste repartition, qui n'a rien a voir ni avec le capitalisme inegalitaire, ni avec le socialisme trop materialiste. "Nor East, nor West, Islam the best" proclament les slogans sur les murs des universites.

Maxime Rodinson, dans "Islam et capitalisme", a bien analyse la realite de l'Islam medieval et le contenu des textes. Outre que la propriete privree est parfaitement toleree, bien qu'Allah soit le proprietaire de toute chose, l'activite commerciale, dans laquelle les arabes excellaient au Moyen age est vivement recommandee pour peu qu'elle evite l'accaparement, la speculation. Les gains commerciaux seraient appeles "grace de Dieu". (2) Rodinson p31. "Le marchand de confiance sera assis a l'ombre du trone de Dieu au jour du jugement." (Rodinson p 33).

La prohibition de l'interet (Riba) est presentee par les economistes islamiques comme une des conditions de la justice sociale, par opposition a l'economie occidentale accusee d'exploiter les consommateurs endettes. Le partage des pertes et des profits d'une entreprise est le principe mis en oeuvre dans le systeme de "Banque islamique". On s'interroge sur le taux de profit "moralement" acceptable et evidemment sur la redistribution de ce profit. Toute une part de la reflexion de ces financiers vise a

produire une théorie licite et praticable prenant en compte le refus de principe de l'intérêt assimilé à l'usure. De multiples arguties techniques sont développées, dans les actes du séminaire international tenu à Dhaka en 1980 et publié sous le titre (thoughts on islamic banking. ed. Islamic Economic Research Bureau, Dhaka).

"Finalement, une banque islamique est une organisation commerciale visant le développement et le bien être (welfare) à partir des valeurs islamiques" (ouv. cite p. 173, Functions of a central Bank in the islamic framework by Shah Muhammad Habibur Rahman - notre traduction).

M. Rodinson (ouvrage cite) montre par de nombreux exemples que le principe de l'interdit de l'intérêt fut dès l'origine formulé pour être en partie contourné à partir d'édits spécifiques, plus ou moins spécieux et tortueux, formulés par les docteurs de l'Islam. Le même auteur affirme que cette interdiction eut peu d'effets pratiques et il se demande: "Pourquoi, des lors, la société médiévale s'est-elle donnée des prescriptions idéologiques qui contredisaient sa pratique" (Rodinson p. 61) avançant la réponse fournie par G. Le Bras à propos de la société chrétienne médiévale: "la doctrine fournit les justifications qui semblent respecter le principe fondamental tout en permettant des anomalies".

M.A. Razzaque affirme: "le système économique islamique n'est ni capitaliste ni socialiste, mais il a combiné les bons aspects de deux" (thoughts on Islamic economy ouv. cite p 34). La redistribution de la richesse selon l'économie islamique "est un devoir imposé par Dieu. Le prophète n'affirme-t-il pas "celui qui mange jusqu'à satisfaction de son cœur, pendant que son voisin crie famine n'est pas un croyant". (Razzaque ouv. cite p 35.). Cette nécessaire redistribution est mise en œuvre par plusieurs institutions et pratiques dont la "Zakat" est la plus importante et la plus citée. Selon M.A. Razzaque (dans son article Distribution of wealth in Islam) "L'Islam ainsi, retire 1/10 de toute production agricole, 1/5 de richesses minérales, et impose d'autres taxations qui peuvent être suffisantes pour donner le nécessaire à tous, y compris dans certains cas le bien être et le confort. L'Islam dans ce but introduit le "Zakat" (les pauvres partagent la richesse des riches) et institue la Zakat (l'un de quatre piliers de l'Islam) au niveau d'une prière (monétaire) en importance" (1) (ouv. cite p 42.). Précisons que M.A. Razzaque est chef du département d'économie, Government College of Commerce, Chittagong.

De meme les regles d'heritage edictees par l'Islam ont pour but d'eviter le concentration des richesses car les hommes sont egalement servants de Dieu. Les richesses honnetement acquises sont licites. Ainsi le Coran souligne. "Ne negligez pas votre part du monde" (Coran 28:77) ou encore "O Allah, donnez nous dans le monde ce qui est bon, ainsi que dans l'autre monde." (Coran 2, 201). L'activite economique est explicitement encouragee: "Quand la priere est terminee, repandez vous dans le monde en quete de la bonte d'Allah" Coran 62:10. Don de Dieu, la richesse est par nature et destination morale. Elle est bonne lorsqu'elle resulte d'une activite licite et qu'elle est utilisee pour le bien (moral et materiel a la fois) de la societe.

"Dans l'Islam, le droit aux richesses est etabli non seulement par le paiement de la remuneration des facteurs de production, mais aussi en determinant le droit des groupes a faible revenu dans les biens des riches, sous la forme de modalites obligatoires ou optionnelles de charite. "Dans leur richesse, il y a un droit reconnu pour ceux qui demandent et ceux qui ont besoin de cette richesse" (Coran, 7-: 24-25) (Abul Hasan M. Sadeq, ouv cite p 44). Dans l'Islam, l'equipement et la technologie sont considere comme de la terre, dans les facteurs de production, selon le meme auteur.

Les formes juridiques des associations economiques et financieres sont prescrites, et le travail doit etre justement remunere. "Donnez au travailleur la juste part de son travail car le travailleur d'Allah ne saurait etre prive de sa part". (Musaud Ahmad) ou encore "Et au jour de la moisson, payez son droit" (Coran 6:142).

A l'oppose de ce partage delibere se situent les pratiques condamnees de l'usure et de la corruption. "Ceux qui offrent ou acceptent des pressions financieres sont en enfer" (Bukhari). L'interdiction des transferts illegaux de biens a une portee regionale et l'Etat doit controler le commerce hors de la societe de laquelle il a reeu le mandat d'assurer le bien etre moral et materiel. "Le caliph (chef de l'Etat islamique) ne laissera pas un pauvre homme demeurer pauvre, un endette en dette, il aidera le faible et l'opprime et sans subjuger les opprimes, il fournira des vetements a ceux qui sont nus" (Sharh-Sher-Atul-Islam: Islam ka Nezama Iktisadiat, cite par Alauddin Khan: Rasta o Khelafat 1971 p 208).

Qu'il s'agisse d'une contribution individuelle visant a eliminer la pauvreté ou d'une zakat redistribuee par l'Etat, il faut distribuer la richesse d'Allah qui ne peut etre monopolisee. "Les richesses ne peuvent etre amassees et controlees seulement par les

riches" (Surah Hasher) "La priere purifie l'ame. La zakat purifie la richesse" (Coran 9:103)

Consideree comme une incitation au travail, la zakat contribue a la production et a la prosperite selon le Dr. Hasan ZAMAN (ouv. cite p 106) professeur a King Abdul Aziz University (Jeddah) et elle contribuerait a eviter les depressions economiques selon Ali AKKAS (Universite de Dhaka). Toutes ces dispositions sont considerees par les economistes islamiques "comme la solution la meilleure aux problemes qu'affronte l'humanite contemporaine".

Ainsi "l'Islam est un code de vie complet qui propose les meilleures solutions de tous les problemes aux niveau individuel, social, national" affirme Abul Hasan M. SADEQ (ouv. cite p 85), qui ajoute "le systeme economique islamique est la panacee qui peut lever les causes des inegalites dans la societe, (p 91). Sa conclusion est sa nuance "on peut affirmer avec securite et certitude que la conduite islamique assure une equitable distribution des biens dans un communaute avec justice" p 93).

Ces declarations proferees par des universitaires qu'on peut supposer qualifiees mettent le lecteur en face d'une forme particuliere de pensee dotee d'une logique specifique. Tableaux et graphiques voisinent avec les phrases cites. Croyances, declarations de foi, analyses economiques et sociales s'imbriquent pour livrer une vision de l'economie mondiale qu'on tentera maintenant de caracteriser dans ses principaux traits.

RATIONALITE, ECONOMIE ISLAMIQUE ET ECONOMIE MONDIALE

M.A.H.Mahmud, charge de presse de l'ambassade d'Iran au Bangladesh, ecrit a propos de l'agriculture dans ce pays. "Les problemes de l'agriculture ne sont rien d'autre que des problemes de moralite". (ouv. cite p 28).

C'est bien ce type de reponse que recoit le chercheur lorsqu'il fait observer aux auteurs cites que la societe du Bangladesh est l'une des plus pauvres, des plus inegalitaires et de plus injustes du monde. "L'economie islamique" est en premier lieu normative, au sens ethique du terme. Repartition, fiscalite, ne sont que les instruments de la justice divine. L'injustice sociale est la faute des hommes. Elle ne remet pas en question la validite ideale du modele islamique.

L'ideologie economique occidentale est evidemment elle aussi normative et invoque des regulations parfois defaillantes. Toutefois, sa reference n'est pas morale au meme degre: bien que l'ideologie occidentale des droits de l'homme soit exprimee parfois par des ideologues - dont les accents ne sont pas sans rappeler les ayatollahs.

Le caractere eminentement normatif de "l'economie islamique" est multiplie par sa dimension univoque et holiste. L'Islam est un, comme l'humanite a venir. Politique, economie, religion, ne sont que les facettes d'une unique realite, sous un Dieu souverain et unique. Des lors la notion de progres n'a pas la meme sens qu'en occident. Il ne s'agit plus d'accomplir un parcours, une evolution de faciliter un processus. Il s'agit de revenir aux sources du bien, de l'ordre, de la justice, revelee par Allah.

D'ou l'emergence d'un caractere majeur de la pensee economique islamique: son caractere retroactif. Les references a l'age d'or de l'Islam medieval, abondent et l'occident est accuse d'avoir fait obstacle au "vrai" developpement de l'humanite, par le mirage d'une croissance non maitrisee fondee sur le pillage du tiers monde et la domination imperialiste. Ici la revolution a eu lieu et il s'agit d'y retourner, de retrouver une harmonie initiale dont les preuves font largement defaut, a tout le moins de realiser un modele passe. Si beaucoup d'analyses apparaissent communes avec les "progressismes" du XX siecle (socialisme, tiers mondisme, ecologisme) la logique profonde des economistes islamiques est differente, car l'age d'or futur se refere a un age d'or ancien, a un modele passe qui amene M. RODINSON a parler, sur ce point, d'une pensee "reactionnaire", ou l'avenir se decouvre en marche arriere.

C'est ce caractere retroactif des modeles islamiques qui nourrit les debats sur Islam et modernite. "Moderniser l'Islam" semble intrinsequement problematique. Quant a "islamiser la modernite", selon le mot d'un journaliste, c'est insister sur l'immoralite de la modernite aux yeux des ideologues islamiques. On comprend des lors pourquoi peut etre evoque un "ordre economique islamique" plus juste que l'ordre economique mondial actuel.

Le modele economique islamique se presente comme un "welfare state" alternatif. La conception morale du developpement, qui sous tend ce "welfare state" (realise temporairement dans le moyen age de l'Islam) est en totale contradiction avec l'ideologie occidentale du developpement, et a fortiori avec le neo liberalisme de cette fin de XXe siecle. L'economie occidentale (c'est a dire ideologiquement l'economie

mondiale) est considérée comme injuste et a-morale, finalement immorale par ses effets. La maximisation, des profits, des échanges, de la production est essentiellement immorale selon une partie de l'Islam qui par ailleurs tolère fort bien et encourage le commerce.

A la prétention d'universalité du marché mondial (et des droits de l'homme), s'oppose radicalement la vision holiste, totalisante des penseurs islamistes. On laissera ici, à d'autres le soin de décider quelle est de ces deux prétentions la plus "totalitaire", ce concept étant devenu inutilisable après 20 ans de débats de plus en plus sommaires.

Le caractère fortement utopique des analyses des économistes islamiques apparaît dans de multiples références à un système bancaire islamique, à un marché commun islamique, à un nouvel ordre économique islamique, à des compagnies maritimes islamiques... et même, à des Nations Unies des États islamiques !

De l'idéalisme à l'utopie, il y a qu'un pas, maintes fois franchi, pour le meilleur et pour le pire, dans l'histoire des idées. Les citations abondent, parmi les "économistes islamiques" pour affirmer la croyance selon laquelle les pays islamiques possèdent "les meilleures ressources", "les meilleures valeurs", "les meilleurs moyens" pour rendre à l'humanité le bonheur et la dignité qu'elle aurait perdu par la faute de l'Occident. L'immoralité de l'Occident résulterait de son goût immodéré pour la production effrénée et sans mesure de richesses. L'éthique islamique du partage serait l'unique solution planétaire, il y a dix siècles, aujourd'hui, et dans dix siècles. C'est dans de telles lectures radicales de l'Islam que trouvent leur justifications aussi bien les terroristes extrémistes que l'ethnocentrisme anti islamique des sociétés chrétiennes occidentales - sans parler du racisme. La science des religions montre abondamment, que les grands textes des grandes religions révélées survivent à coup d'exégèses et de manipulations qui ne vont jamais sans contradictions. Par chance, comme le soulignait M. RODINSON: "Les idéologues ne gouvernent pas, même en Islam. Ils expriment seulement l'opinion de Dieu". (ouv. cite p 62). L'Iran continue de faire figure d'exception.

Les écrits sur "l'économie islamique" évoqués sont le fait d'intellectuels et d'ideologues. Ils sont édités dans un pays, le Bangladesh, qui vit de la charité internationale et qui méprise profondément aussi bien son propre gouvernement que les gouvernements donateurs. L'indignité de cette situation, dans laquelle l'Occident n'a qu'une part de responsabilité, mais bien réelle, pourrait être le terrain d'élection du fondamentalisme, du radicalisme, de l'Islamisme radical dont les théories sont bien loin de mobiliser les 100 millions de musulmans du Bangladesh. Toutefois, la perpétuation des injustices sociales ne peut que renforcer les idéologies radicales qui sont celles des classes moyennes inférieures urbaines frustrées. On peut y trouver des professeurs d'université ... lorsque leur salaire nominal se monte à 1000 F par mois.

Parallèlement à l'Islam spirituel, culturel, comme foi privée, pourrait surgir l'idéologie holistique, radicale et utopique de la croisade médiévale. Le développement de la délocalisation économique internationale, les prétentions occidentales à l'universalité et à l'organisation, d'un marché homogène des biens et des valeurs, se heurteront toujours à l'existence de sociétés diverses, qui peuvent être amenées à se défendre par des dispositifs où domine la violence intellectuelle ou physique. L'injustice de l'ordre économique mondial actuel produit de telles idéologies "scientifico-religieuses" comme il provoque une théologie de la libération islamique, séquelle de siècles de frustrations coloniales, puis de frustrations nationales où l'Occident doit assumer sa part de responsabilité.

À l'inverse, les pèlerins ou les travailleurs qui se rendent en Arabie Saoudite savent parfaitement prendre conscience de la manière dont ils sont payés ou exploités. C'est dans leur société d'origine que se joue la dialectique où se forment les idéologies de demain.

L'économie islamique se présente comme un outil "anti-imperialiste". Que sa validité scientifique soit à mettre sérieusement en question paraît évident. Il reste à souligner sa force idéologique et son énorme capacité à faire adhérer les masses urbaines frustrées et semi éduquées des mégapoles du tiers-monde de demain. La naïveté utopique des marchands du bazar n'a d'égal que celle des marchands de canons et autres industriels face aux idéologies de frustration qu'ils développent dans les pays où ils obtiennent des contrats dont les profits ne sont pas partagés.

Le tiers monde tient en echec depuis 30 ans les strategies d'un developpement mondialise qui n'a de sens qu'en occident, et cet "echec du developpement" se poursuivra probablement tant qu'il ne sera pas devenu clair que "l'economie islamique", par exemple, n'est pas plus utopique que les reves neo liberaux d'aujourd'hui (bien representes par les ecrits d'un Guy SORMANN).

L'irreductible fosse qui se creuse entre la part de l'humanite ou l'individuisme fait sens et cette part (que d'aucun declarent maudite) ou la morale serait revelee ne sera pas comblee par l'agitation des commandos humanitaires occidentaux, pas plus que les theories economiques les plus brillantes n'ont permis le "developpement" du tiers monde.

A vouloir appliquer de force au reste de l'humanite nos propres recettes, qui ne sont pas toutes forcement un succes, on s'expose a une incomprehension mondialisee des aspirations des autres societes et des autres hommes qui croient eux au sens de cette sentence, "S'il croient en allah et suivent la voie pieuse (taqwa) nous, leur ouvriront les portes du developpement (Barkat) au ciel et sur la terre". (Surah Araf, 96).

Bernard Hours
(ORSTOM)

OUVRAGES CITES

1. Thoughts on islamic economics, ed. par Islamic Research Bureau - Actes du seminaire sur les economies islamiques Dhaka 1979.
2. M. Rodinson. Islam et capitalisme. Paris Le Seuil, 1985.



P 4
1982

ISSN 0989-9057

cahier du GEMDEV

GIS ÉCONOMIE MONDIALE, TIERS MONDE, DÉVELOPPEMENT

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 30372 ex 1

Cpte : B

23.04.90

L'AVENIR DES TIERS MONDES

MONDE ARABE ET MUSULMAN